



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA
en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

VERS LE SUD

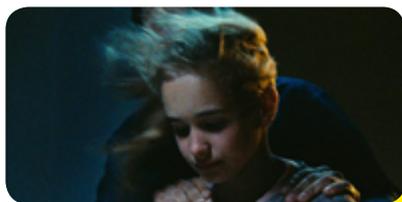
3 COURTS
MÉTRAGES

LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

Le programme *Vers le Sud* se compose de 3 courts-métrages soutenus par la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, et réunis autour de l'identité et de notre rapport au monde. Rapport à soi, à l'autre, à la société ou à l'Histoire.

L'île jaune de Léa Mysius et Paul Guillaume,
une comédie dramatique lumineuse à l'aube de l'adolescence,
Retour à Genoa City de Benoît Grimalt,
une auto-fiction de retour sur un passé familial confus et inexprimable
et *Les chants de la Maladrerie* de Flavie Pinatel,
un documentaire chanté dans les dédales du vivre ensemble,
manient le cinéma dans sa relation au réel et ses capacités d'enchantement.

Ces films, aux partis pris formels puissants, estompent les limites entre fiction et documentaire et proposent aux lycéens et apprentis souvent confrontés à ces réflexions intimes, une diversité d'expériences sensibles où tous les âges défilent.



L'île jaune DE LÉA MYSIUS ET PAUL GUILHAUME

France. 2015. 29,31'

Une jeune fille de onze ans rencontre un pêcheur. Il lui offre une anguille et lui donne rendez-vous le dimanche suivant de l'autre côté de l'étang. Il faut qu'elle y soit.

DE L'AIR

Léa Mysius et Paul Guillaume se sont rencontrés à la Fémis et collaborent régulièrement, *La Créature*, (court-métrage co-réalisé, 2015), *Ava* (premier long-métrage co-écrit, 2017). Ensemble ils réalisent ce film d'aventure initiatique, entre réalisme et fable, inspiré par leurs souvenirs au bord de l'Atlantique.

Ena demande à son étrange et solitaire camarade de voile, Diego, de l'emmener sur son île secrète, dans l'espoir de retrouver un jeune pêcheur qui lui a offert une insaisissable anguille, à la connotation sexuelle et perfide.

Ce temps de vacance(s) s'apparente à une fugue. Ces adolescents à peine sortis de l'enfance se lancent dans l'**apprentissage** de l'**autre** dans sa **différence**. Un garçon en marge sert de révélateur. Diego a le visage cabossé, une face solaire et l'autre trouble. Loin des parents fuyants, versatiles, tout s'accélère dans une confusion constructive de sensations et de sentiments.

La peur de l'inconnu et son attrait se télescopent. L'été fait vibrer les sens, que la **mise en scène** décuple en déployant **élans** et **effets de rupture**. Le **montage elliptique** précipite l'éveil à la sensualité et à la sexualité.

Les deux auteurs/réalisateurs ont fait le choix de tourner en pellicule **Super 16mm** au format **panoramique** du **CinémaScope** pour mieux sentir le grain des peaux et saisir les paysages intérieurs et extérieurs. L'éclat de ce film estival recèle une face cachée à explorer en profondeur. La nature est mystérieuse. Elle peut générer un fort sentiment d'angoisse. La sortie de l'enfance s'y passe de manière inattendue, parfois violente.

L'île jaune s'émancipe des types de narration classiques en mélangeant les genres et en passant d'un certain **naturalisme** au **romanesque**. Le film épouse le point de vue de cette jeune fille qui va chercher sa propre liberté. Ena s'impose comme objet de désir et objet désirant.

LA BELLE ET LA BÊTE

Léa Mysius et Paul Guillaume placent leur actrice dans des situations de jeu à la recherche du naturel, qui la font passer d'une timidité infantile entre copines à une amazone lorsqu'elle navigue sur l'étang. Ena est tour à tour émoussillée, affligée par ses parents, excédée par son binôme de voile, empreinte de colère, de méchanceté et de compassion.

Diego tend un miroir à l'héroïne et lui renvoie sa propre monstruosité. À travers ces portraits, le film propose une réflexion sur l'**incommunicabilité** et l'**intolérance**. Embarqués sur une île, la situation se renverse : la laideur n'est pas là où on l'attend. Dans cette nature déséquilibrée, l'inquiétant se révèle sauvage et tendre. Le corps passe d'objet de dégoût à objet trouble de convoitise.

IMAGE ÉCHO, une image en convoque une autre...

La menace vient du ciel, des oiseaux abondants, de la mouette qui défend ses œufs bec et griffes, et suscite une peur primitive...

// *Les Oiseaux* de Alfred Hitchcock. (États-Unis. 1963. 120')

Des événements inquiétants se produisent au port de Bodega Bay. Des oiseaux, de plus en plus nombreux, fondent sur les humains... Alfred Hitchcock est travaillé par la question de la création, du mal et de la culpabilité. Les hommes et les femmes commettent une succession de fautes qui entraînent des drames.

Par cette attaque, Hitchcock soumet son actrice principale à sa toute puissance de metteur en scène et la punit de ses pêchés.



Les Chants de la Maladrerie DE FLAVIE PINATEL

France. 2017. 26'

Dans une cité de banlieue aux formes atypiques, hommes et femmes, jeunes et anciens, chantent leur quotidien.

RÉ-ENCHANTER LE RÉEL

Flavie Pinatel rejoint l'**utopie** de l'architecte Renée Gailhoustet qui propose un **habitat humain** que chacun peut s'approprier. Construite à l'emplacement d'une léproserie, la Maladrerie d'Aubervilliers (93), qui en a conservé le nom peu engageant lié à l'idée d'exclusion, est un havre de verdure édifié autour de motifs géométriques abritant un **patchwork multi-culturel**. Sans dissimuler poubelles et caddies jetés dans un bassin cadrés comme des natures mortes, la réalisatrice s'attarde sur les nénuphars, exalte les murs de béton qui découpent le ciel, révèle des graffitis en longs plans fixes soignés, ouvre les échappées de cette architecture.

Nous suivons des protagonistes de tous âges et toutes origines qui présentent leur lieu de vie en chantant et dansant.

Du Prévert et Kosma pour les enfants prolétaires, l'espièglerie canadienne de Linda Lemay pour une femme usée, une prière caribéenne au Seigneur entre une mère et sa fille, un youyou à la fenêtre, des raps composés spécialement par leurs interprètes, ... La force de ce **dispositif** est d'avoir embarqué activement les protagonistes dans l'écriture de leur vie en chansons. Ce n'était plus un film sur eux. C'était un film avec eux, dans ce lieu.

Par l'intervention du chant, Flavie Pinatel montre l'espoir et la dynamique qui résistent en dépit des difficultés sociales (incivisme, violence, vandalisme), contenues hors champ. Là où les médias se focalisent sur le sensationnel des actes nuisibles d'une minorité, tout l'enjeu artistique et politique du film consiste à re-donner de la voix aux habitants.

Sousun angle particulier, entre **documentaire** et **comédie musicale**, la réalisatrice prouve que **diversité** et **mixité sociale** font la richesse du **vivre ensemble** et suggère que l'utopie vit toujours en ces lieux.



PAS DE COTÉ / Il peut être proposé d'étudier une des chansons et déceler les états d'âme de celui qui la porte -
Extrait de *La Visite* de Lynda Lemay (Paroles et Musique), 1999

J'veux pas d'visite / Parce que j'ai pas passé l'balai / ... / ... / J'veux pas leur dire comment je vais / Pis j'ai les cheveux tout défaits / ... / Parce qu'la maison est à l'envers / Parce que j'suis pas bonne cuisinière / ... / Parce qu'les cousins et les beaux-frères / Ça me tombe un peu sur les nerfs / Parce qu'la visite, ça parle fort / Et parce que c'est jamais d'accord / ...

RETROUVER L'INTERVIEW AVEC LA RÉALISATRICE FLAVIE PINATEL :

<https://vimeo.com/311398847>

Retour à Genoa City DE BENOÎT GRIMALT À LA RÉALISATION, AU SCÉNARIO ET À L'IMAGE

France. 2017. 29'14

Mémé et son frère Tonton Thomas regardent le même feuilleton, tous les jours à la même heure, depuis 1989. Vingt ans après mon départ de Nice, je reviens les voir pour qu'ils me racontent les 3 527 épisodes que j'ai manqués.

Télé-Portation

Depuis déjà longtemps, vous filmez votre famille et notamment votre grand-mère et grand-oncle regarder Les Feux de l'amour, un des plus anciens et plus longs feuilletons de l'histoire de la télévision toujours en production. Quand et comment vous est venue l'idée de Retour à Genoa City ? Adolescent, je filmais ma famille pour passer le temps, échapper à l'attente et m'imaginer cinéaste. L'idée est née 20 ans plus tard à une terrasse de café avec le monteur et producteur du film. Une affiche de Télé 7 jours dévoilait deux personnages de la série. Lui s'étonne alors que la série existe encore, et je me demande comment les spectateurs ne s'embrouillent pas depuis le temps...

Propos recueillis par Vincent Poli, Journal du FID - Juillet 2017

Benoît Grimalt s'empare de cette demande sous la forme documentaire et propose d'en décortiquer, auprès de ses grands-parents qui la regardent depuis ses débuts, les innombrables ramifications fictionnelles.

Retour à Genoa City engage alors une **quête** sur la **mémoire** à travers un portrait de famille et une **étude satirique télévisuelle**. La banale histoire de ses grands-parents, des pieds noirs napolitains, se laisse envahir par les rebondissements intempestifs des héros américains. Par la **ré-appropriation** d'images et de textes, l'auteur reconstitue leur histoire, à sa façon. Ce libre parcours saute du passé au présent, de l'intime au collectif, du regard subjectif à la lecture savante, du témoignage au commentaire ludique.

Le film circule en huis clos (dans un appartement, dans un feuilleton de télévision qui lui aussi se déroule uniquement en intérieur), autour de l'indicible qui restera en coulisse (le tabou historique et le traumatisme familial : l'enfance miséreuse dans le Sud de l'Italie, le départ pour Alger, la Seconde Guerre Mondiale, la guerre d'Algérie suivie du départ pour la France), et accuse le temps du vieillissement, de l'oubli. L'auteur retient ce qui lui échappe en construisant une **œuvre auto-biographique**. Ces êtres chers sont absorbés dans le cadre de l'objectif, comme pour les préserver de l'Histoire qui se joue en hors-champ. Le feuilleton entre en collision avec ces parcours intimes qui expriment en creux une souffrance plus générale, celle de toute une génération.



IMAGES RE-BONDS, cette image de fin en convoque d'autres par un jeu de constructions mentales.

Une image forte face à la Méditerranée, l'horizon, le ferry qui s'éloigne reliant les territoires de cette mémoire familiale et historique.

Une fenêtre ouverte sur l'Histoire // Le voyageur contemplant

une mer de nuage tableau de Caspar David Friedrich (1818)

Une fenêtre ouverte sur la mémoire // L'image de fin arrêtée des 400 coups (1959) de François Truffaut



RETROUVER L'INTERVIEW AVEC LE RÉALISATEUR BENOÎT GRIMALT :

<https://vimeo.com/311241195>

LES FESTIVALS DE COURT MÉTRAGE PARTENAIRES DE LYCÉENS
ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Un festival c'est trop court et l'association Héliotrope, Nice
<http://www.nicefilmfestival.com/court-metrage/>

Festival Tous courts, Aix-en-Provence
<http://festivaltouscourts.com/>

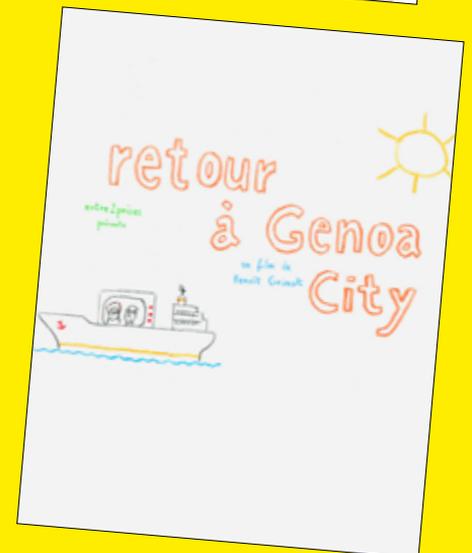
Le Festival International du Film d'Aubagne
<https://www.aubagne-filmfest.fr/fr/>

Le site de L'Agence du court métrage :
<https://www.agencecm.com/pages>

Le site Des courts l'après-midi :
<https://www.descourtslapresmidi.fr/>

Le site de Transmettre le cinéma :
<http://www.transmettrelecinema.com/>

Le site de Lycéens et apprentis au cinéma en région Provence Alpes-Côte-d'Azur :
<https://www.lyceensaucinemapaca.fr/>



Avec le soutien du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur,
du Ministère de la culture / Direction régionale des affaires culturelles
Provence-Alpes-Côte d'Azur, et du Centre national du cinéma
et de l'image animée.

Mise en œuvre : Cinémas du sud & Tilt en partenariat avec les rectorats
d'Aix-Marseille et de Nice, le CRIPT de la DRAF PACA et les salles
de cinéma participantes.

Rédacteur : Amélie Masciotta.

Édité par Cinémas du sud & Tilt
laacpaca@cinemasdusud.fr - www.lyceensaucinemapaca.fr
Iconographie : droits réservés. Graphisme : Caroline Brusset

Coordination régionale du dispositif
Cinémas du Sud & Tilt, 11 Cours Joseph Thierry - 13001 Marseille

04 13 41 57 91
www.cinemasdusud.fr